

Académie de France à Rome



YOKO ONO | CLAIRE TABOURET *ONE DAY I BROKE A MIRROR*

5 mai | 2 juillet 2017

ACADEMIE DE FRANCE A ROME - VILLA MEDICIS

Dans le cadre du cycle d'expositions d'art contemporain

UNE

Initié par MURIEL MAYETTE-HOLTZ

Sous le commissariat de CHIARA PARISI

Inauguration jeudi 4 mai, 19 heures | entrée libre

Après Annette Messager, l'Académie de France à Rome ouvre les portes de la Villa Médicis à **Yoko Ono** et **Claire Tabouret** avec l'exposition ***One day I broke a mirror***, du 5 mai au 2 juillet 2017. Il s'agit du deuxième temps du cycle d'expositions *Une*, initié par la directrice **Muriel Mayette-Holtz** et sous le commissariat de **Chiara Parisi**.

L'exposition ***One day I broke a mirror***, conçue par l'artiste-icône **Yoko Ono** et par **Claire Tabouret** (1981), révélation surprenante de la dernière génération, s'annonce comme une étape immanquable du très riche calendrier artistique international de cette année.

Des Galeries de Ferdinand à la Loggia, des Jardins à l'Atelier Balthus, les œuvres des deux artistes dialoguent, composant un contrepoint musical qui transforme la Villa Médicis en un unique projet d'exposition pour deux voix de solistes.

One day I broke a mirror est le titre choisi par **Yoko Ono** pour l'exposition à la Villa Médicis, qui explore principalement la production d'une artiste éclectique et multidisciplinaire des années **1960-1970**, très active au sein de la scène underground new-yorkaise, notamment en s'associant au mouvement Fluxus, dans le sillage de la recherche de John Cage. Entre instructions, implication du « hasard » et expériences sensorielles, ses œuvres requièrent la participation active du public pour être complètes et totales.

La critique envers toute forme de guerre et l'harmonie entre les peuples sont des thématiques constantes dans les installations et les performances de Yoko Ono, de même que son engagement politique qui est sublimé en poésie, l'intolérance pour le conventionnel et l'adhésion aux mouvements pacifistes de protestation.

Ces éléments et bien d'autres résonnent dans les grandes toiles de Claire Tabouret, dans ses corps conditionnés, cuirassés et contraints. L'artiste a obtenu la reconnaissance de la critique grâce à ses toiles aux teintes acidulées, mystérieuses et intemporelles, ses femmes guerrières au regard déterminé, ses foules d'enfants déguisés qui brandissent des lances lumineuses, à mi-chemin entre un tableau de Paolo Uccello et l'imaginaire de Star Wars. Après sa participation à l'exposition *Shit and Die* de Maurizio Cattelan et *L'illusione della luce* en 2014 au Palazzo Grassi, Claire Tabouret retourne en Italie avec **quarante nouvelles productions** réalisées dans son atelier de Los Angeles, où elle vit et travaille.

Si le parcours de l'exposition *One day I broke a mirror* s'ouvre avec *Sky TV* (1966) – trente écrans qui transmettent en temps réel les images du ciel captées par une caméra positionnée à l'extérieur de la Villa Médicis – le point de départ de la confrontation entre les deux artistes est aussi une œuvre de Yoko Ono, *Painting to be Stepped on* (1961), créée dans l'idée d'habiter le corps évoqué dans la toile par des empreintes. *Sitting* (2016), œuvre dans laquelle Claire Tabouret nous parle de la façon dont on prend place dans un groupe – dans ce cas précis composé de femmes assises dans une position arrêtée et déterminée – répond alors à Yoko Ono. L'image donne à la fois une impression de tranquillité sereine et de force « de groupe » que personne ne pourra disperser puisque ces femmes sont assises là pour y rester, unies par une énergie que seule une forte cohésion peut créer.

Les *Instructions* pour renverser la perception de l'espace et bouleverser les dimensions et l'aspect statique de la pièce, arrivent de la *Blue Room Event* (1966), quinze phrases écrites sur les parois et le plafond de la salle, tandis que l'installation *Skyladders* (1992) occupe l'entrée des Grandes Galeries avec un groupe d'escaliers en bois, tous différents, comme une invitation à ne pas regarder la réalité sous un angle unique ; la vidéo *Freedom* (1970), tournée au ralenti, montre Yoko Ono en train de déchirer le soutien-gorge qu'elle porte, véritable incitation à se libérer de la contrainte des relations sociales.

À ces œuvres font écho les femmes fortes, et qui ensemble paraissent vulnérables, peintes par Claire Tabouret dans une de ses nouvelles productions pour l'exposition de la Villa Médicis ; des aventurières qui invitent le spectateur à entreprendre un voyage à travers les continents et en dehors du temps.

Une sorte d'onde de choc parcourt toute l'exposition, un mouvement qui devient protestation, une forme d'insurrection pacifiste mais stable, faite par des individus et des groupes qui s'affrontent, qui se tiennent tête, chacun avec un geste particulier qui devient le symbole de sa propre résistance quotidienne. Il s'agit d'une confrontation et d'un dialogue constructifs entre deux artistes de générations différentes – tout comme leur processus créatif diffère –, mais unies par une réflexion aiguisée sur le rôle de l'artiste, sur la condition entre l'être dans le monde et s'en retirer ; entre être guerrière, aventurière et conquérante, et le désir de se mettre à l'écart, d'observer la réalité avec discrétion. Le jeu assume un rôle fondateur parce qu'il permet aux deux artistes de ne pas se prendre trop au sérieux et de se libérer des contraintes sociales et académiques. Le jeu est donc perçu comme une force sociale et un instrument populaire qui parvient à réunir.

Sur les grands escaliers des Galeries, les mots qui s'empilent dans *Word painting* (2007) de Yoko Ono, se reflètent dans les guerrières par leur maquillage qui coule dans l'œuvre *Make up* (2017), introduisant la question de l'individu dans le rapport au groupe, central dans le travail des deux artistes.

Claire Tabouret décline huit sujets en trente *Monotypes* (2017), œuvres réalisées grâce à une technique particulière d'impression, qui estompe les couleurs et les traits des personnages dans un jeu surprenant d'associations linguistiques et visuelles.

Dans l'œuvre *The Team* (2016), sept femmes sont emprisonnées dans le même drap, comme un unique corps duquel émergent plusieurs individualités ; elles se reflètent dans *Wrapped chair* (1966) de Yoko Ono, une chaise emballée avec des bandes de gaze. Cette œuvre, réactivée grâce à la collaboration entre Yoko Ono et Claire Tabouret, nous projette dans la dimension performative qui a rendu célèbre l'artiste-icône, rappelant sa performance *Sky piece for Jesus Christ* (1965) – un groupe de performers entoure les musiciens d'un ensemble avec des bandes de gazes jusqu'à les immobiliser –, reproposée exceptionnellement par la **JuniOrchestra dell'Accademia di Santa Cecilia**, le jour de l'inauguration de l'exposition à la Villa Médicis.

L'eau est un élément hautement symbolique dans l'œuvre de Yoko Ono, tout comme elle est importante pour la ville de Rome ; elle est un emblème d'égalité en tant que ressource essentielle pour la survie de l'humanité.

À la Villa Médicis, l'artiste propose *Water Event*, présenté pour la première fois en 1971 grâce à la collaboration de ses amis artistes, invités à apporter un récipient afin de réaliser une sculpture d'eau. Vingt artistes collaborèrent pour cette œuvre parmi lesquels Andy Warhol, John Cage, Jack Nicholson, Bob Dylan... Pour la Villa Médicis, d'autres amis artistes répondront à la nouvelle invitation. Selon Claire Tabouret, l'eau représente la mémoire. Les couleurs, aqueuses, que l'artiste utilise, réussissent à créer une atmosphère nocturne et évanescence où tout peut avoir lieu.

A l'entrée de la Loggia, à l'instar de la porte de l'immeuble de John Lennon et Yoko Ono, *Nutopian embassy* (1973), une plaque de cuivre qui commémore le nom de la nation imaginaire fondé par les deux artistes.

Les désirs, l'espérance, l'échange entre les personnes, sont les moteurs des deux œuvres de Yoko Ono installées dans l'Atelier de Balthus. *Play it by Trust* (1966), au cœur du jardin nécessite la participation des visiteurs pour déplacer les pièces, toutes blanches, sur un grand échiquier ; le jeu a une durée potentiellement infinie, et la mise en scène propose une métaphore du besoin de paix, pour lequel Yoko Ono a toujours milité. Les visiteurs qui veulent laisser une trace de leurs rêves sur les *Wish trees* (1966), participent à un élan collectif ; dans *Morning beam* (1997), une centaine de fils évoquent les rayons de soleil du matin ; ils traversent l'atelier Balthus, de la fenêtre au sol.

L'image du miroir, présente dans le titre choisi par Yoko Ono, offre l'opportunité d'une comparaison mais aussi d'un affrontement ; rompre le miroir signifie aussi passer à travers et au-delà. Une sorte de métaphore de la Villa Médicis, avec son architecture qui semble quasiment vouloir protéger la vie des artistes du bruit de la rue ; mais la furie de la vie et de l'art fait puissamment irruption brisant l'idylle de la renaissance.

Avec *Billboard* (2017), des mots directs et percutants figurent sur les murs à l'extrémité de la Villa Médicis, sur le Muro Torto et sur celui du Pincio. *Undercover* et *Cover* sont 'conçus' par Yoko Ono pour *One day I broke a mirror* ; il s'agit de mots-clés pour interagir avec la réalité et prendre une pause dans le bombardement de l'image contemporain.

Un catalogue unique, issu de la nouvelle collection dédiée à l'art contemporain et éditée par **Electa-Mondadori**, consacrent les deux artistes. La publication, en version italienne, française et anglaise, inclue, pour faire suite au succès qu'a reçu le catalogue d'exposition d'Annette Messager, un carnet de notes et d'idées, ainsi qu'un grand nombre d'illustrations des deux artistes.

Après Yoko Ono et Claire Tabouret, sera présenté en octobre un dialogue entre **Camille Claudel** et **Elizabeth Peyton** et, au début de l'année 2018, un face-à-face entre **Katharina Grosse** et **Tatiana Trouvé**.

Médiation : dans le cadre du projet du Ministère de l'éducation, de l'université et de la recherche pour la promotion de l'alternance études-travail, chaque jeudi de 16h30 à 19h00, les visiteurs pourront être accompagnés par une équipe d'étudiants comme médiateurs culturels.

Horaires d'ouverture de l'exposition : du mardi au dimanche, fermé le lundi, de 10h à 19h (dernière entrée à 18h30).

Billet jumelé pour l'exposition et la visite guidée des jardins et de Villa Médicis : 12 € (plein tarif) / 6 € (tarif réduit*).

Billet uniquement pour l'exposition : 6 € / accès gratuit pour les moins de 18 ans.

Groupes scolaires : chaque participant pourra accéder à l'exposition avec un billet au prix de 1 €. Réservation possible près du service didactique à l'adresse : didattica@villamedici.it.

*Tarif réduit : jeunes de moins de 25 ans, personnes de plus de 60 ans, sans emplois (sur présentation d'un justificatif), professeurs d'histoire de l'art, pensionnaires et membres des autres académies et instituts étrangers siégeant à Rome, détenteurs d'une carte étudiante, Roma Pass, Metrobus, Carta più La Feltrinelli, Bibliocard, FAI, Romaeuropa card ou Opera Card.

Académie de France à Rome - Villa Médicis viale Trinità dei Monti, 1 - 00187 Rome T +39 06 6761 | www.villamedici.it



Bureau de presse Académie de France à Rome – Villa Médicis | Italie
Marta Colombo - Email martacolombo@gmail.com - Mob. +39 340 34 42 805
Francesca Venuto - Email francescavenuto.f@gmail.com - Mob. +39 349 57 80 21 |

Bureau de presse Académie de France à Rome – Villa Médicis | France
Isabelle Baragan / Babel Communication Email isabellebaragan@orange.fr - Mob. +33 (0)6 71 65 32 36